
Anthropologie et histoire des sciences dans le monde indien

Francis Zimmermann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21903>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 384-385

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Francis Zimmermann, « Anthropologie et histoire des sciences dans le monde indien », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21903>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie et histoire des sciences dans le monde indien

Francis Zimmermann

Francis Zimmermann, *directeur d'études*

L'affectivité dans la langue et les philosophies de la vive voix

- 1 TRAVAILLANT à une ethnographie de la langue maternelle dans toutes les situations où elle est « oubliée », refoulée ou réprimée, je m'inspire de la philosophie allemande du XIX^e siècle et de l'hypothèse de Wilhelm von Humboldt selon laquelle la langue de nos émotions intimes est une voix endormie sous la langue ordinaire que la littérature réveille et fait entendre. J'associais cette année l'ethnolinguistique (l'étude des noms de plantes, de maladies et de remèdes en sanskrit et malayalam), l'anthropologie linguistique (priviliégiant la fonction indexicale du langage), la littérature (la métalepse narrative et le style indirect libre) et la philosophie du langage en Europe (Rousseau) et en Inde. L'enquête fut menée successivement dans le registre littéraire puis dans le registre ethnolinguistique. La première étape fut de restituer dans son exactitude la thèse formulée par Wilhelm von Humboldt en 1830 selon laquelle c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet. Humboldt ne voyait pas là une propriété du langage en général mais une spécificité de la langue maternelle ; ce n'était pas selon lui la subjectivité qui était constitutive de l'activité langagière mais plus exactement l'affectivité. J'ai contextualisé cette thèse sur deux exemples *a contrario* qui mettent en scène des voix refoulées dans le silence. Premier exemple, les deux premières pages de *As I Lay Dying*, qu'il faut lire dans la version originale pour entendre les différentes voix qui peuplent le silence – *voicelessness* dit William Faulkner – des voix sourdes, des voix hors-champ et des voix off (au sens technique de ces mots au cinéma), Second exemple de contextualisation littéraire et ethnographique des voix refoulées dans le silence, le départ pour Bénarès de Paramu Asan dans *Kayar* de Thakazhi (fiction

malayalam contemporaine), Sur la route (au sens beatnik du mot), le silence assourdissant du Renonçant (une figure de l'hindouisme), que j'interprète comme un effacement énonciatif, affirme son invisibilité, son anonymat, sa solitude volontaire au milieu de la foule en voyage.

- 2 Changeant de registre dans la seconde partie de l'année, j'ai centré mon propos sur la force expressive des noms propres et la saillance affective des choses nommées. La distinction entre *langue* et *parole* est le produit d'une tension intérieure au langage et plus exactement aux langues naturelles, car les langues artificielles y échappent. Parler, c'est louvoyer et faire des compromis entre d'un côté les systèmes de signes permettant la communication et de l'autre les modes d'expression de soi. Les distinctions, toutes plus savantes les unes que les autres, qui servent à exprimer cette tension intérieure aux langues naturelles, connues depuis toujours en Europe comme en Inde, ne se recouvrent évidemment pas. Les philosophes s'ingénient à repérer les différences et à varier les points de vue. Mais les dichotomies qu'on opère entre les énoncés de *dicto* et de *re*, les noms propres et les noms communs, la pragmatique et la sémantique, le sens littéral et les implicatures, la fonction référentielle et la fonction indexicale du langage, etc., sont liées entre elles, s'enchaînent historiquement dans l'histoire des idées linguistiques et découlent d'une tension intérieure à l'acte même de parler.
- 3 Les noms propres, y compris les noms d'espèces naturelles comme myrobolan, manguier, banyan et peepal, sont pleins d'images. Quel est le statut linguistique et cognitif de cette imagerie ? Leur valeur n'est pas liée à leur signification (descriptions, connotations) mais à leurs effets illocutoires (sur l'affectivité des interlocuteurs qui les prononcent). Le plaisir et l'émotion nous rapprochent de la nature, tandis que l'étude et le savoir nous en éloignent. « Une autre chose contribue encore à éloigner du règne végétal l'attention des gens de goût ; c'est l'habitude de ne chercher dans les plantes que des drogues et des remèdes », écrivait Rousseau dans la « Septième promenade » des *Rêveries d'un promeneur solitaire*. Je lis cette page des *Rêveries* dans le cadre d'une réflexion sur la place des émotions dans la cognition et d'une analyse des rapports entre parole et perception. La thèse que je retiens de Rousseau botaniste est que les saillances, les *saliencies* de l'anthropologie cognitive, c'est-à-dire ce qui retient l'attention dans « ces structures charmantes et gracieuses », des plantes observées dans leur milieu naturel est d'ordre esthétique et produit sur l'affectivité de l'herborisateur des effets illocutoires, sans aucun rapport initialement avec les propriétés médicinales qui leur sont attribuées dans la parole des savants. Je prends à la lettre la proposition de Rousseau dans ses *Fragments pour un dictionnaire des termes d'usage en botanique : la nomenclature botanique*, jusqu'aux frères Bauhin, n'était qu'un savoir d'herboriste. Il veut dire que la théorie des humeurs, l'humorisme médical, déterminait les nomenclatures appliquées aux choses de la nature. C'est dans cette perspective que j'étudie, comme ethnologue dans l'Inde, la pharmacie traditionnelle. Les humeurs sont des propriétés tant physiques que psychologiques, et la combinatoire des humeurs dans les compositions galéniques, la détermination des climats et des tempéraments, dans les savoirs traditionnels comme dans les arts et la littérature, articule l'affectivité à la cognition.

Publication

- « Pluie de mangues », dans *Aux abords de la clairière. Études indiennes et comparées en l'honneur de Charles Malamoud*, sous la dir. de Silvia D'Intino et Caterina Guenzi, Turnhout, Brepols, 2012, p. 177-190.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie